

Dont cette œuvre imposante est l'image fidèle,
 N'avait le droit d'offrir aux regards des humains
 Qu'une part des trésors de sa beauté céleste ;
 Et ce voile discret qui nous cache le reste
 Ne doit, ô Jupiter, tomber que sous tes mains.

(Parménion.)

8. *Pan aux chasseurs.*

(J. IX, 824. — B. II, 296. — St. 316.)

Salut et bonne chance à vous tous, ô chasseurs,
 Que Pan, le dieu des monts, voit gravir ces hauteurs !
 Comptez-vous sur vos rets, sur le fer d'une lance,
 Ou sur le jet furtif de perfides roseaux ?
 Invoquez le dieu Pan : grâce à mon assistance,
 Vous verrez réussir filets, épieux, gluaux.

(Erycius.)

9. *Priape.*

(J. X, 6. — B. II, 97. — St. 57.)

J'habite, hôte exigü, la pointe d'un rocher,
 Dont le plongeon marin peut sans crainte approcher.
 Front pointu, pieds absents, telle est mon humble image,
 Comme ont pu la tailler d'une novice main
 Les robustes enfants d'une côte sauvage.
 Mais jamais à Priape ils n'ont recours en vain :
 De la ligne ou des rets utile auxiliaire,
 Plus léger que les vents, je vole à leur prière ;
 Je vois au fond des eaux ce qui court dans leur sein :
 Des images des dieux la vogue se mesure
 A leur pouvoir d'agir plutôt qu'à leur figure.

(Archias.)

Un rat, non des plus gros, aperçoit notre nain,
 Par un pied le saisit et dans son trou l'entraîne.
 Mais là notre avorton vous l'étrangle soudain,
 Et, tournant vers le ciel un regard intrépide,
 « O Jupiter, dit-il, tu vois un autre Alcide. »

(Lucille.)

2. *Le nouveau Phaéton.*

(J. XI, 104. — B. II, 329. — St. 157.)

Du haut de la fourmi qu'il montait d'ordinaire,
 Véritable éléphant pour un tel cavalier,
 Ménécrate, en tombant à terre,
 Reçut un coup mortel du pied de son coursier.
 « Destin jaloux ! dit-il : tel Phaéton naguère
 Renversé de son char a fini sa carrière. »

(Le même.)

§ XIII. CONTRE LES POÈTES.

1. *Le poëte lyrique.*

(J. 133. — B. II, 333. — St. 163.)

Le lyrique Eutyclide a terminé sa vie :
 Fuyez, hôtes du Styx, il apporte ses vers.
 Avec lui, par son ordre, on a de compagnie
 Brûlé ses douze luths et vingt-cinq paniers d'airs.
 De ce nouveau Charon redoutez la furie.
 Mais où fuir, si l'on trouve Eutyclide aux enfers ?

(Le même.)

2. *Le Phénix des poëtes.*

(J. 394. — B. II, 331. — St. 164.)

Un poëte est vraiment le phénix des auteurs,

Κρίριον, sous-entendu τραῦμα, *blessure mortelle*. Comparez Ausone, épigramme 132.

§ XIII, n° 1, vers 3. Κιθάρας, instrument de musique inventé par Apollon, et de forme triangulaire, comme nos harpes, ce qui le distingue de la lyre de Mercure, aux formes arrondies. — Κίστας νόμων, *paniers d'airs*. Ce passage, et le quatrième vers du n° 78, prouvent que les airs des anciens étaient notés. Horace (l. II, sat. x, v. 62) parle d'un auteur qui avait fait brûler ses livres avec lui. — Ποῖ τις ἀπέλθῃ, au lieu de ποῦ, qui ne s'emploie qu'avec les verbes de repos¹. — V. 6. Καὶ γῆν; Jacobs propose χῆδιν, *etiam Orcum*, correction suggérée par Grotius, *Ditis habent loca*; car κατέχειν γῆν signifie ordinairement *posséder un territoire*. Du reste, l'expression est un peu vague; car τίς doit s'entendre de ceux qui, harcelés par Eutychide durant leur vie, s'en étaient crus débarrassés par leur mort.

N° 2. Sur ce moyen d'amorcer les auditeurs, voyez Catulle, pièce XLI, et Martial, III, 50.

§ XIV, n° 1, vers 4 : litt. : *que la poussière te soit légère sous le sol!* Il faut se rappeler que κόνις signifie la terre rapportée, *tumulus*, qu'on entassait sur les restes du défunt, avec prière de ne pas peser sur lui. Martial (IX, 30) termine par un vœu pareil son épigramme contre Philænis : *Sit tibi terra levis mollique quiesce sepulcro, Certius ut possint cruerè ossa canes!* ce qui ne donne pas le droit de conclure qu'Ammien soit antérieur à Martial, comme l'ont fait Van Goens, *de Cepotaphiis*, et Ménage sur Diog. Laërce, VI, 49.

N° 2, vers 1. Les Cappadociens, Καππαδόκαι, contre qui est également dirigé le n° suivant 238, avaient une fort mauvaise réputation dans l'antiquité et partageaient avec les Ciliciens, Κίλικες, et les Crétois, Κρήτες, les honneurs du proverbe, Ἰρία κάππα χάριστα. — Καὶ αὐτῆ..., *elle aussi mourut* : si l'on en croyait Lessing, qui a imité cette épigramme, il faudrait traduire : *Seul le reptile est mort, L'homme se porte bien*². Plusieurs

1. Cependant on lit dans Achille Tatius (p. 463), ποῦ φύγωμεν, *ubi fugiamus?*

2. Ce qui se rapproche de la ballade sur le chien enragé dans le *Vicaire de Wakefield* : *The man recover'd of the bite, The dog it was that died*, « L'homme guérit de la morsure, Ce fut le chien seul qui mourut. »

Fut aussitôt par les nymphes baigné.
 Pour plaire, aussi, Bacchus a besoin d'elles :
 En écartant ses compagnes fidèles,
 On sent le feu dont il reste imprégné.

(Mélégre.)

19. *Le merle et la grive.*

(J. IX, 76. — B. II, 23. — St. 85.)

Un merle au doux ramage, une grive dodue,
 Dans des collets en crin s'étaient pris tous les deux.
 Mais la grive au lacet demeura suspendue,
 Et ne vit plus jamais la lumière des cieux.
 L'autre lacs laissa fuir l'oiseau chéri des dieux.
 Même les pièges bruts connaissent la clémence,
 Et des chantres sacrés respectent l'existence.

(Archias.)

20. *Le champ de la Fortune.*

(J. 74. — B. III, 238. — St. 110.)

D'Achéménide autrefois apanage,
 Je suis le champ de Ménippe aujourd'hui,
 Pour passer tour à tour à d'autres en partage.
 Le premier me croyait à lui ;
 Ainsi fait le second. Malgré l'erreur commune,
 En fait de possesseur, je n'ai que la fortune.

(Anonyme.)

21. *Le choix d'une femme.*

(J. VII, 89. — B. I, 469. — St. 285.)

Un étranger d'Atarne, hôte de Pittacus,
 L'honneur de Mitylène et fils d'Hyrrhadius,
 Du sage consultait ainsi l'expérience :

raphrases de Métrodore, l'une en vingt-quatre vers latins par Érasme (prov. 1326), et l'autre en vingt-huit vers français par François de Neufchâteau. Baif l'a aussi traduite.

N° 8. Ronsard : « Nu je vins en ce monde, et nu je m'en irai. Que me servent, etc. »

N° 9, vers 3. Dans Dion Chrysostôme (disc. 63 et 64), le gouvernail figure parmi les attributs de la fortune¹. — V. 5. Ἐπ' εὐπλοίην : Br. corrige εὐπλοίη; mais cet accusatif se retrouve souvent sans qu'il y ait changement de lieu (Matthiæ, hym. d'Homère, p. 79), et le datif ferait un hiatus.

N° 10, vers 1. Rien de si commun que cette comparaison chez les anciens et chez les modernes. « La vie que tu vois n'est qu'une comédie, » dit Pierre Matthieu, et le poète Rousseau : « Ce monde-ci n'est qu'une œuvre comique, » etc. — V. 2. Τὴν σπουδὴν, *serietatem*, c'est-à-dire l'habitude de tout prendre au sérieux, et non l'*orgueil*, comme traduit Carcani.

N° 11. Charondas, législateur des Thuriens, excluait des affaires publiques tout homme remarié². Voyez à ce sujet les passages d'Eubulus et de Ménandre dans *Athénée*, XII, 559, et Stobée, titre, 65 et 66. — Traduit par Ronsard.

N° 12, vers 2. Ὀφειλόμενον, *la vieillesse est meilleure comme dette que comme paiement*. Ce distique se trouve dans Stobée (titre, 125) à la suite de quelques vers d'Aristophane dans le même sens. Cicéron (*sur la Vieillesse*, chap. II, § 4) nous présente Scipion s'étonnant que chacun aspire à la vieillesse, et la maudisse sitôt qu'il y est parvenu.

1. Daunou (*Journal des savants*, 1837) : « Considérer la vie humaine comme une navigation et le trépas comme un port, n'est pas une idée nouvelle; elle est retracée par d'anciennes images. Dans l'un des tombeaux récemment découverts à Pompéi, on voit un navire muni de tous ses agrès et voguant à voiles déployées sous les auspices de Minerve. » Comparez encore Sénèque, épître 70.

2. Henri Etienne a ainsi réfuté l'auteur du distique dans sa propre langue : Ὅστις ἀπαξ γήμας, πάλι δεύτερα λέκτρα διώκει, Οὐκ οὗτος μομφῆς ἀξιος οὐδεμίης· Εἰ κακὴ ἢ πρώτη, τάχα δεύτερα οὐ κακὴ ἔσται· Εἰ δ' ἀγαθὴ, ἀγαθὴν ἐλπίδα καὶ τὸς ἔχοι, « Le veuf qui se décide à former d'autres nœuds, Ne prête en rien par là le flanc à la censure. Sa première moitié fut méchante ou parjure.... La seconde, en ce cas, vaudra peut être mieux. Si son premier hymen fut, au contraire, heureux, C'est là, pour le second, un favorable augure. »

lée de Tempé. On voit que c'est de cette dernière localité qu'il est ici question. — V. 7 et 8. Au lieu de Μεγαρῆες et δωδεκαταῖοι, lisez Μεγαρεῖς et δωδέκατοι avec le scoliaste et Suidas.

N° 4. Zosyme (I. II, 30) raconte que Constantin avait déjà commencé à jeter les fondements d'une ville entre la Troade et l'ancienne Ilion. Sozomène (*Histoire ecclés.*, II, 2) ajoute qu'il en fut détourné par une vision que Dieu lui envoya la nuit. — V. 3. Μεγαρχίον ἄστν : ce n'est pas Byzance, mais Chalcédoine, appelée la ville des aveugles, parce que les Mégariens auraient eu plus d'avantage à s'établir sur l'autre rive du Bosphore, à l'endroit où les Milésiens fondèrent plus tard Byzance¹ (Strabon, VII, 6). — Ἰχθῦς βόσκονται : cela doit s'entendre surtout des phoques qui paissent l'herbe du rivage ; mais au n° VI, 26, un vieux pêcheur adresse l'invitation νέμοισθε, *païssez*, aux poissons en général. On voit que la dernière de βόσκονται est brève, quoique devant une consonne, licence fréquente chez les poètes modernes, surtout dans les vers sibyllins².

§ II, n° 1. Nous ne donnons pas le mot de cette énigme, facile à deviner pour les lecteurs français, même sans le secours du grec. Il en est de même de la plupart des autres.

N° 2, vers 1. Ἄ κατ. : le premier ἄ est long, à cause de l'article. — V. 3. Πηλείδην, terme ambigu, qui signifie ici *rejeton de la terre*, πηλοῦ. — Voy. *Vie des frères Guigon*.

N° 3. Réduit à un seul vers dans le *Banquet* de Plutarque, § 10.

N° 4. Il s'agit d'un fruit appelé en grec comme l'arbre qui le produit. En français, il y a rapport, mais non identité de nom.

N° 5. Expliqué par Buttmann. — Voy. Hüsckke, *Anal. crit.*, p. 307.

N° 6. Athénée, X, 451. — V. 1. Il faut sous-entendre τοῖς ζώοις, *animalibus quæcunq̄ue*....

N° 7. Cette pièce et la suivante sont ce que nous appelons en

1. Aussi à Μεγαρχίον, qui n'indique que le voisinage. je préférerais Μιλήσιον, qui précise la localité.

2. Casaubon (*Lect. Theoc.*, ch. 18) essaie de faire remonter cette licence poétique jusqu'à Homère et autres auteurs des bons siècles. Mais dans les exemples qu'il allègue, le texte est altéré et susceptible de corrections.

νης avec ἔσχε, *e victu visum recepit*, comme l'a expliqué H. Étienne. — Comparez Élien, *Hist. des animaux*, VIII, 31, et Pline, VIII, ch. cl.

Nous allons maintenant passer aux distiques; qui sont au nombre de trois¹, dont deux appartiennent à la première catégorie, et un à la seconde : tous trois sont réguliers.

N° 17, vers 1. Ἐῖ, sous-entendu στίχος, un vers contre un vers. La marge porte ἔριζ, soit 4114.

N° 18. De la deuxième catégorie. C'est une imitation de Théodoridas, VII, 282. Jacobs dit qu'en marge de chaque vers on lit ΓΨε, 3703. Il y a erreur de sa part ou de celle de l'annotateur; il faut ΓΨβ, 3702. On doit bien se garder de remplacer ἐνηγοπόρει par ἐποντοπ., comme l'ont fait H. Étienne et autres éditeurs.

En résumé, sur quarante-cinq ou quarante-six isopsèphes il y en a trente d'exacts, dont douze avec correction; dix restés à l'état de quasi-isopsèphes, en dépit de nos efforts, soit par la faute de l'auteur, soit par la nôtre, et cinq ou six qu'on peut regarder comme douteux.

§ V. Les Grecs appelaient Ἀναστρέφοντα, *retrogrades*, les vers ou les distiques qu'on peut également lire en commençant par le dernier mot². On les nommait aussi *sotadiques*, de Sotade, leur

1. Il y en aurait un quatrième, si on en croyait Brunck, l'épigramme contre le peintre Diodore, à la page 129. Mais lors même qu'on supprimerait le v paragogique de ἔθηκεν, la différence serait encore de 268, et il faudrait changer tout à fait le nom propre, par exemple mettre Μουσαῖος au lieu de Διόδωρος, pour qu'elle ne fût plus que d'une unité. Il vaut donc mieux croire que Brunck s'est trompé, et restituer cette pièce à Léonidas de Tarente, ainsi que toutes celles qui ont plus de quatre vers, c'est-à-dire les nos 12, 30 et 41 des *Analectes*, sans y comprendre le n° 23, qui est de Lucille. Le quatrain du n° 24 n'est point non plus un isopsèphe; mais il est plus difficile de se prononcer sur celui du n° 37, dont le deuxième distique est manifestement corrompu.

2. Ou même pas la dernière lettre, comme dans le distique latin : *Signa te, signa temere, me tangis et angis; Roma, tibi subito motibus ibi amor*. Mais les vers de cette espèce portaient plus particulièrement en grec le nom de Καρτίβοι, *écrevisses*. Planude (l. VI, § 13) en offre deux exemples, que Brunck et Jacobs n'ont pas jugé à propos de reproduire, non plus que Grotius, qui a reculé cette fois devant la difficulté.

	Pages.		Pages.
13. — des musiciens, etc.	79	§ 8. — les médecins.....	429
14. — des poètes.....	80	9. — les musiciens.....	430
15. — des rhéteurs.....	81	40. — les voleurs.....	431
16. — des philosophes...	82	44. — les gourmands.....	433
17. Pierres gravées.....	83	42. — les gens fluets....	431
18. Galerie de Byzance.....	84	43. — les poètes.....	432
19. Cochers de l'hippodrome..	86	44. — les méchants.....	433
20. Inscriptions de Cyzique...	86	45. — les rhéteurs.....	433
21. — chrétiennes...	87	46. — les ambitieux.....	434
		47. — les avarés.....	435
		48. — les philosophes....	436
Deuxième section : Édifices.		49. Sujets divers.....	437
§ 1. Maisons d'habitation.....	88	Notes du premier livre.....	439
2. Monuments.....	89		
3. Villes.....	90	LIVRE II.	
4. Bains.....	91	<i>Épigrammes badines.</i>	
5. Fontaines.....	92	Première section : Pièces érotiques	149
6. Lieux de plaisance.....	93	Seconde section : Pièces bachiques	466
Troisième section : Objets divers.		Notes de la première section....	474
§ 1. Plantes.....	94	Notes de la seconde section....	483
2. Animaux.....	95	LIVRE III.	
3. Livres.....	95	<i>Épigrammes morales.</i>	
4. Vaisseaux.....	96	Première section : Apologues....	488
5. Meubles.....	97	Seconde section : Sentences, etc..	496
6. Pièces astronomiques, etc..	99	Notes de la première section....	206
Notes de la première section....	401	Notes de la seconde section....	242
Notes de la deuxième section....	416		
Notes de la troisième section....	449	LIVRE IV.	
		<i>Mélanges.</i>	
DEUXIÈME PARTIE.			
LIVRE I ^{er} .			
<i>Pièces satiriques.</i>			
§ 1. Contre les athlètes.....	423	§ 1. Oracles.....	220
2. — les astrologues....	424	2. Pièces énigmatiques.....	221
3. — les vieillards.....	424	3. Problèmes.....	224
4. — les grammairiens..	425	4. Isopèphes.....	226
5. — les femmes.....	426	5. Vers rétrogrades.....	230
6. — les gens difformes..	427	6. Centons.....	231
7. — les peintres.....	428	7. Appendice.....	232
		Notes du quatrième livre.....	239
		Observations supplémentaires....	263
		Notes de l'appendice.....	265

